Jay Mâ N° 122 – Automne 2016

Paroles et Souvenirs de Mâ

Tirés de Mâ Anandamayî
Incarnation de l'Héritage culturel et spirituel de l'Inde

'Enseignement sans paroles'
(Un extrait, d'Arnaud Desjardins)

Dès le premier jour où j'ai rencontré Mâ Anandamayî, j'ai eu l'intime conviction que je n'étais pas en présence d'un être humain, mais d'un Être d'une toute autre dimension. C'est en 1959, au mois de septembre, que j'ai tout à coup réalisé cet état de fait. Par la suite j'ai rendu visite à Mâ en 1961, 1962, 1963, 1964 et 1965 et j'ai éprouvé ce même sentiment à chacun de mes séjours auprès d'Elle. Comment définir cette sensation extraordinaire ? En la qualifiant de « divine » ? De « surnaturelle » ? En fait ces concepts englobent un tel mystère que je n'ai guère le courage de les employer.

Je suis un Occidental, un Européen, de tradition chrétienne aussi bien dans ma profession que dans ma vie de famille. A part quelques mots d'usage courant, je ne parle pas l'hindi ni le bengali et Mâ ne parle pas l'anglais. A l'exception d'une heure environ d'entretien que j'ai eu avec Elle – entretien durant lequel je bénéficiais de l'aide d'un interprète – je n'ai pratiquement jamais compris le moindre mot de ce qu'Elle disait ou de ce qu'Elle répondait à mes questions. Et en dépit de cela, j'ai entrepris six voyages en Inde par amour pour Elle et passé huit mois à ses côtés, parfois dans des conditions plutôt difficiles. Cela prouve bien le pouvoir de son influence même sur quelqu'un comme moi, un Européen totalement étranger à la tradition hindoue où se trouvent toutes les racines de Mâ Anandamayî.

Pendant des années, les photos de Sri Ramana Maharshi ont été pour moi, comme pour nombre d'autres personnes à Paris, un véritable enseignement. Quelques minutes d'une attention silencieuse et soutenue passées devant son portrait à l'attitude et au regard sublimes, m'auront enseigné beaucoup plus que la lecture des meilleurs livres – je parle de la seule véritable connaissance, celle qui transforme les personnes qui l'ont acquise. Je n'ai jamais manqué l'occasion de rencontrer les Français qui avaient eu son *darshan*. C'est à la suite de ces témoignages vivants que j'ai ressenti le désir irrésistible et plus fort que tout autre désir, de rencontrer un sage, un être libéré, un être réalisé, un *Jîvanmukti*.

J'attendais énormément de mes voyages en Inde. Le *darshan* et la rencontre de Mataji ont largement répondu à mes espoirs. Depuis lors je me suis rendu à plusieurs reprises à Kanhangad pour séjourner auprès de Swami Ramdas et de Swami Krishnabai. Là aussi j'ai vécu des moments intenses et lumineux. La vie éprouvante et tumultueuse de Paris n'est pas

parvenue à effacer les chauds souvenirs de ces moments. Il faut dire que Swami Ramdas parlait anglais et que ses réponses, ses paraboles et ses observations souvent débordantes d'humour, procuraient à nos esprits insatiables une précieuse nourriture. Le rôle qu'aura joué Swami Ramdas dans la vie de nombreux Occidentaux est tout à fait compréhensible, même pour cette mentalité moderne qu'est la nôtre, enserrée qu'elle est par la logique rationnelle.

Cela dit, s'il est une chose qui aujourd'hui encore me semble étonnante, c'est bien le rôle de maître qu'a assumé Mâ, de précepteur spirituel d'un simple visiteur français qui a été et continue d'être son élève et son disciple. Je tiens à souligner qu'Elle m'a fait comprendre petit à petit la signification des Evangiles et du message du Christ. Grâce à Mâ, la parole de Jésus est devenue pour moi parole de vie. Et qui plus est, Elle m'a ouvert les portes de cette merveille universelle qu'est la Bhagavad-Gîtâ et m'a fait découvrir Sri Krishna.

Rien ne peut être plus éloigné de la vie que je mène à Paris, où je travaille pour le cinéma et la télévision, que l'atmosphère des ashrams de *Mataji*. L'orthodoxie hindoue, l'observance des règles de caste, l'importance attachée aux rites et aux cérémonies, autant de traditions qui semblent n'avoir aucun point commun avec les problèmes auxquels l'homme moderne est confronté dans sa vie de tous les jours, au cœur d'une métropole européenne. **Je suis en mesure, toutefois, de témoigner du fait que l'enseignement de Mâ, quand bien même il m'ait été communiqué « sans paroles », a totalement transformé ma vie à Paris. Parce qu'Elle m'a convaincu, intellectuellement, qu'il existe une perspective métaphysique qui est unique et universelle, une *Philosophia perennis* qui nous enseigne que tous nos problèmes ont déjà été résolus, même si nous n'en avons pas conscience : « Il est tout en tout, Lui seul est. » Mais Elle enseigne également que la Réalisation peut tout englober. Bien que je sois à l'autre bout de la terre, je sens vibrer en moi la vie des ashrams de Mâ, je vois la pureté des habits d'une blancheur candide, j'entends la chaude psalmodie des *kirtans*. Et cela en dépit de la confusion, des ennuis et des contrariétés d'ordre professionnel que l'on doit affronter dans une ville comme Paris, car Mataji, tout le moins ce qu'Elle signifie, ce qu'Elle représente, est toujours avec moi. En moi. J'ai encore en mémoire les paroles bien connues : « *Kurukshetra dharmakshetra...* » Et aussi : « L'action est la pièce théâtrale de la vie » (Yoga Vasista) et je sais qui est l'acteur et qui ne l'est pas.**

J'ai le sentiment que **pour les étrangers, la relation maître-disciple représente à l'heure actuelle l'aspect le plus intéressant de l'hindouisme. Il y a des personnes qui considèrent que le sens de leur vie s'est trouvé radicalement changé après qu'elles aient eu le *darshan* de Ramana Maharshi, de Ramdas ou de Mâ Anandamayî. C'est là une certitude qui ne peut être ni prouvée, ni contredite.** On peut confirmer la véracité du récit d'un miracle, on peut être surpris – au nom de l'orthodoxie chrétienne – lorsqu'on entend des Êtres autres que le Christ dire « le Père et Moi sommes Un », on peut être sidéré devant le phénomène social que représente la gloire d'une femme qui enseigne uniquement la voie qui mène à Dieu. Mais pour ce qui est du choc que l'on ressent au simple regard de cette femme et à la

signification que peut avoir le moindre de ses gestes, c'est là une expérience toute personnelle. Ceux qui ont vu, ont cru. Et ceux qui ont compris le vrai sens des paroles de Vie Eternelle, ceux-là se sont engagés sur la Voie.

Par quel mystère l'Être réalisé qu'est Mâ déclenche-t-il en nous ces vibrations qui nous mettent en harmonie avec Elle ? De quelle profondeur de notre être proviennent ces vibrations ? Toutes les personnes avec qui j'ai comparé mon expérience à la leur, ont éprouvé la même certitude que moi. Les choses se sont passées ainsi, rien n'a été ajouté**. Face au Maître, il n'y a que clarté et certitude et il y a cette expérience extraordinaire de la vie au-delà du temps, expérience qui nous libère de toute peur.** Cela dit, il n'est pas facile de côtoyer Mataji. Aucune de nos petites ruses habituelles ne fonctionnent. Elle nous démasque immanquablement. **Jamais auparavant je n'ai été aussi divinement heureux que je l'ai été en la présence de Mâ, de même que jamais auparavant je ne me suis senti aussi mal à l'aise et aussi terriblement bouleversé.** Bien sûr je savais qu'une transformation pénible et douloureuse devait s'opérer en moi. Je le savais parfaitement en venant ici. Et je savais également que cette transformation devait se faire avec mon accord et ma collaboration. Il ne suffit pas de bénéficier de la présence d'un sage et de se contenter de rester passif : il faut apporter son aide et s'en remettre à lui de sa propre volonté.

« Il est plus facile pour les mouches que pour quiconque de suivre ce corps, où qu'il aille » disait Mâ, se référant à Elle-même, « mais cela ne leur donne pas l'illumination pour autant ». Mataji insiste pour que nous travaillions en permanence sur nous-mêmes, pour que nous fassions des efforts importants et soutenus. Avec le temps, ces efforts finiront par être transcendés. Apparaîtra alors un être vrai dont la spontanéité sera née au beau milieu du « champ de bataille » en même temps qu'une liberté intérieure allant au-delà de l'action et de la réaction.

Durant des années, avant mon premier voyage en Inde, je me suis posé une question : « Et si c'était vrai ? » Combien de fois me la suis-je posée cette question, avec une anxiété doublée d'un tremblant espoir lorsque j'entendais parler de certains grands sages de l'Inde qui « d'un simple regard peuvent changer le cours d'une vie » ? Combien de récits ai-je lus, qui décrivent leur présence surnaturelle, témoignage vivant d'un monde totalement différent de celui auquel nous croyons et où nous sommes emprisonnés ! La réponse « Oui, c'est vrai », je l'ai obtenue, en même temps que la certitude, lors du *darshan* de Mâ Anandamayî. A cet instant-là, son regard était perdu dans le lointain et l'expression de son visage était d'une beauté surnaturelle défiant toute description. Que voyait-Elle dans ces moments-là ? Quelle est la signification de la présence parmi nous d'un Être si totalement différent ? Il émane une telle puissance de ce visage, que semaine après semaine, perdu dans la foule, j'étais incapable d'en détacher mon regard, subjugué qu'était mon être tout entier par un irrésistible sentiment d'intensité et de plénitude. En la présence de Mâ, quelque chose était en train de se passer dans ma vie. Et je savais maintenant, avec certitude, que tout était possible pour Elle.

Cela dit, il faut reconnaître que la nature et l'attitude quasiment miraculeuse de Mâ Anandamayî, l'attraction qu'Elle exerce sur des milliers et des milliers de personnes, induisent certaines d'entre elles à voir en cela des manifestations « anormales » plus que « surnaturelles ». **Ma gratitude envers Mâ est encore plus grande pour ce que j'ai pleinement conscience de recevoir d'Elle lorsque je suis à Paris, que pour les moments, pourtant extraordinaires, que j'ai vécus en Inde. Je ne cherche aucune explication. Le caractère unique du Soi, l'éveil du gourou intérieur sont suffisants.** Un fait demeure toutefois : dès mon retour en Europe, après ce premier voyage en Inde, les rapports difficiles et source de souffrance que j'entretenais avec mon entourage, se modifièrent radicalement**. J'avais compris que notre être conditionne notre vie. Je savais que par la grâce de Mâ Anandamayî et de Swami Ramdas, quelque chose dans mon être avait été transformé.** J'ai gardé sur la cheminée de la pièce où je passe la plupart de mon temps la photo de Bhagavan Ramana Maharshi, la première photo d'un sage que je possédais et que j'avais regardée si souvent pendant des années. C'est cette photo qui avait fait grandir en moi le désir de me rendre en Inde**. Et j'ai parfois le sentiment que c'est Ramana Maharshi qui m'a guidé vers Mâ Anandamayî.**

A ses côtés j'ai trouvé la vie qu'il y a au-delà de toutes les choses de la création – outre celle qui se trouve en elles – et contre laquelle aucun pouvoir en ce monde ne peut prévaloir, ni aucun obstacle, ni aucune opposition. Dès ma première visite à Mâ Anandamayî, à Varanasi, j'ai découvert la vie en moi-même. Je peux comprendre que certaines personnes dénient l'existence de Dieu ou de l'*Atma*. Mais la vie ? Qui peut se refuser à s'ouvrir à la Vie et à se laisser transformer par elle ? Le Christ a dit : « Je suis la Vie. Je donnerai la Vie à tous ceux qui viendront à moi. » Et je sais que Mâ est la Vie et qu'Elle donne la Vie à tous ceux qui viennent à Elle. Dans ce cas, pourquoi serait-il difficile de l'appeler Mère ou bien Mâ ? Car une mère n'est pas seulement celle qui conseille et qui protège, celle qui réprimande ou réconforte, une mère est avant tout et surtout celle qui donne la naissance et qui vous amène à la vie. Il est un fait clair et définitif à mes yeux – et pas une seule semaine ne s'est écoulée, durant ces cinq années, sans qu'il ne m'ait été donné confirmation de ce fait : ma vie a véritablement commencé au mois de septembre 1959, à Varanasi.

Combien de fois, en France, ne m'a-t-on pas posé cette question : « Qu'avez-vous reçu de cette grande sainte ? » Je savais parfaitement que l'on attendait de ma part une réponse conforme aux récits qu'on lit couramment dans les livres qui parlent de *chakras*, de *kundalinî* ou de *nirvikalpa-samâdhi*. Mais la réponse est beaucoup plus simple et, pour moi tout au moins, infiniment plus révélatrice : **« Ce que j'ai reçu de cette femme sainte c'est moi-même. J'étais mort et je suis revenu à la vie. J'étais né de la chair et maintenant je suis né de l'esprit. »** Quel que soit mon péché et quel que soit mon impureté, Sri Sri Mâ Anandamayî vous êtes à tout jamais ma mère et je suis votre fils. Jay Guru. Jay Mâ.

(Ce témoignage, reporté en anglais dans le livre en question, a été traduit par Jean E. LOUIS)

Souvenirs de Harish

à Dhaulchina

(Harish a maintenant 45 ou 50 ans. Il a encore dans sa mémoire quelques images de Vijayânanda à l'ashram de Dhaulchina quand il avait trois ans. Son père lui rendait des services, car il habitait dans la première ferme, un quart d'heure en contrebas de l'ashram. Harish lui-même a travaillé à l'ashram depuis l'âge de 11 ans. C'est sa maison. Voici son témoignage) :

« Je vois encore la petite chambre où habitait Vijayânanda, qui est maintenant devenue la salle à manger. Il y avait un tout petit lit, et une place guère plus grande avec, au fond, vers la petite fenêtre qui donnait sur l'Himalaya, l'autel pour la puja. Il y avait une antichambre avec la cheminée où Swamijî faisait la cuisine au feu de bois. Il n'y avait bien sûr pas d'électricité, et pas d'eau non plus, c'était un paysan qui apportait tous les jours un bidon d'eau pour la vie courante. Les gens du village vivaient très simplement. Il n'y avait pratiquement rien au marché, à part du riz, des lentilles, du sel, de temps en temps un concombre et c'était à peu près tout. Par contre, chaque paysan avait au moins une ou deux bufflonnes, qui donnaient un lait riche avec lequel on faisait beaucoup de *ghee* (beurre clarifié). À cette époque-là, ce *ghee* n'était pas cher. Mon père ne prenait pas le petit déjeuner, souvent pas de déjeuner, et tenait le coup pendant la journée en prenant beaucoup de thé au lait très chaud dans les boutiques du village. (C'est peut-être pour cela qu'il est mort de cancer de l'œsophage à 55 ans). En fait, à part mon père qui est mort jeune à cause de ce cancer, les gens vivaient en général assez vieux, facilement jusqu'à 90 ans. C'était très rare de prendre des pilules ou d'aller à Almora pour faire une radio. Les gens avaient peu de cancer comme il y a maintenant. Certes, si on se coupait en travaillant dans les champs ou en taillant les arbres, on prenait une herbe qu'on écrasait dans la main, on mettait le jus qui en sortait sur un tissu dont on se servait pour se bander, et cela cicatrisait très bien. Pour l'hiver, nous n'avions pas de vêtements chauds ni de grosses couettes. Quand les vêtements étaient vraiment inutilisables, même plus dignes d'être rapiécés, on recousait les bouts de tissus ensemble et on s'en servait pour en faire une couverture légère. La nuit, sur la terre battue de la maisonnette, on allumait un feu, on se couchait sur une couverture fine, et on en mettait une autre sur soi, puis on dormait tous autour du feu. Cette vie était super ! Le soir, on mangeait des 'rôtis' avec du ghee trempé dans du lait. On rajoutait un peu de sucre sur les rôtis. Les légumes étaient rares, les lentilles encore plus.

Pour aller à l'école, on avait des vêtements rapiécés avec ce qu'on trouvait pour recoudre les fonds de culotte, les coudes et les genoux. Cela nous donnait des vêtements bariolés dont nous avions un peu honte à l'école, mais comme nous étions nombreux à être comme cela, ça passait. Nous avions peut-être un seul livre pour l'année, il n'était pas question de cahiers, de papiers, de crayons, ou de pointes 'bics'. Nous avions pour ardoise une simple planche, et en guise d'encre de la terre dissoute dans de l'eau, et en guise de stylo un petit bâton : nous

écrivions sur la petite planche, et nous l'effacions au fur et à mesure quand elle était couverte de texte. L'anglais était très peu pratiqué, nos enseignants ne le parlaient pas du tout. Il n'y avait pas de route pour venir au village, la première route goudronnée était à 14 km en contrebas, peut-être à 10km par les raccourcis de la forêt, à Baréchinna. A part Vijayânanda, nous ne voyions pratiquement pas d'occidentaux. »

Harish se trouve bien là où il est, il n'éprouve pas le besoin d'être en vacances. Quand il a vu que la télévision absorbait trop l'esprit des enfants et qu'ils n'étudiaient pas, il l'a supprimée, afin d'avoir la paix chez lui aussi. Il lit de temps en temps le journal en hindi que reçoit Swamiji. Il est très régulier dans sa pratique de la puja du matin et du soir dans le petit temple de Mâ qu'il y a dans l'ashram, c'est son lien au sacré. Il suit les rituels familiaux et sociaux de l'hindouisme de la région, mais sans bigoterie. Grâce à l'aide de l'ashram, il a mis ses deux derniers enfants à l'école en anglais, qui s'est ouverte près de Dhaulchina. Il trouve cependant étonnant qu'il y ait tant de livres à acheter pour l'année à la période de la rentrée. Il remarque qu'il gagne beaucoup moins qu'un certain nombre de gens dans le village, mais qu'il s'en tire assez bien, alors qu'eux sont toujours en manque d'argent. Il n'a pas de dettes.

(Propos recueillis par Jacques Vigne à Dhaulchina)

*(Nous y joignons ce poème **'La chambre où il pleut dedans'**, qui fut écrit par Geneviève Koevoets (Mahâjyoti) à Dhaulchina lors d'une retraite avec Jacques Vigne en 2004, dans ce même endroit où Swami Vijayânanda passa 8 années en retraite intensive et où Mâ vécut)*

Dhaulchina – Minuit

Retraite silencieuse sous la pluie

(Juillet … la mousson)

Ce poème pour démontrer qu'une chose qui peut sembler négative au départ,

Peut se transformer en une 'Joie Intérieure'.

La chambre où il pleut dedans

J'aime la chambre où il pleut dedans,
Où est cet enclos de lumière ?
A Dhaulchina dans la clairière
Les grands Himalayas devant.

Rhododendrons, magnolias,
Forêts de pins, herbes odorantes,
Et là une pensée me hante
'Pourquoi suis-je donc allée là-bas' ?

Un homme en blanc, l'autre en orange
M'ont tracé ce chemin qui monte,
Pourrai-je le grimper sans honte
Moi qui suis si loin d'être un ange…

Le ciel de la mousson s'égare
De la pluie mes pensées s'emparent
Chaque goutte un émerveillement
Chaque mot un enseignement.

Le satsang du soir m'émerveille
Et les pensées de Mâ m'éveillent
Les gouttes de pluie me réveillent
Dans mon lit je n'ai pas sommeil.

L'araignée sur le mur attend
Le seau recueille le scintillement
Des grosses gouttes qui, gentiment,
Giclent aussi sur mon duvet blanc.

L'averse bat son plein maintenant
Lavant à coup sûr les pensées
D'un EGO redimensionné
Par la joie de l'Enseignement.

Pluie d'étoiles sur mon mental
Pluie d'amour, purificatrice
Qui efface les cicatrices
Pour faire place nette et totale.

Puis c'est le retour au SILENCE
C'est l'aube, un oiseau s'envole,
Le cœur en paix n'est plus frivole
Le temps est à l'impermanence.

Et dans mon éveil du matin
Le renoncement est certain
Un nouveau SOI surgit enfin
Pour se rattacher au DIVIN.

J'aime la chambre où il pleut dedans
Où est cet enclos de lumière ?
A Dhaulchina dans la clairière
Les grands Himalayas devant.

Dhaulchina - Retraite silencieuse de Juillet 2004

(Extrait du livre de Geneviève Koevoets : '*Voyage intérieur aux sources de la joie-Souvenirs de l'Inde'*
editions.petit.vehicule@gmail.com – 02 40 52 14 94 - 20 rue du Coudray – 44000 NANTES

Entretien de Swami Nirgunananda

Avec Séline Vaçulik

Dhaulchina, le 3 mars 2016

Propos recueillis par Vigyânânand (Jacques Vigne)

Swamiji apprend que Séline, pédopsychiatre dans un secteur de santé mentale Paris, pratique le hatha-yoga de façon assez soutenue, a étudié au Kaivalyadham de Lonavla et s'est plongée dans les Yogasutras de Patanjali :

Le yoga est un arrêt du mental. On peut avoir de nombreuses expériences par toutes sortes de méthodes, si l'on pratique sérieusement, les expériences viendront. Cependant, l'important est de ne pas y rester collé. J'ai des doutes sur les enseignants de yoga qui expliquent en détails leurs expériences de samâdhi, car à ce moment-là ces expériences deviennent des objets mentaux, des *vrittis*, et on n'a plus *chitta-vritti-nirodha*, qui est la définition même du yoga au début des aphorismes de Patanjali. On pourrait s'arrêter là, tout est contenu là-dedans.

Quand j'étais débutant avec Mâ, elle m'a demandé si ma pratique de *japa* et de *dhyâna* allait bien. Pour le *japa*, je lui ai répondu que je le faisais, pour la méditation, je lui ai dit que je ne savais pas comment faire. Elle m'a répondu très gentiment : « C'est très bien comme cela ! On ne fait pas la méditation, elle se fait ! » Une autre fois, j'ai eu une expérience de lumière très intense. Je l'ai décrite à Mâ non sans une certaine fierté. Elle m'a écouté positivement mais elle a fait un « truc » qui a eu pour conséquence que je n'ai plus jamais pu l'avoir de nouveau, alors que j'ai beaucoup essayé. D'ailleurs, un jour, elle a vu que j'étais préoccupé et m'a demandé ce qui n'allait pas. Je lui ai dit que je ne réussissais pas à avoir cette expérience de lumière. Elle m'a dit en souriant que tant d'autres expériences viendraient en pratiquant, pourquoi s'en faire s'il y avait une expérience donnée qui ne revenait pas ? Ces expériences ont leur utilité, elles sont comme des bornes sur le chemin, mais il ne faut pas s'y attacher.

Les membres du yoga depuis yama, niyama, âsana, jusqu'à pratyahara et dhârana sont actifs mais dhyâna et samâdhi sont réceptifs, ils sont le fruit du premier groupe de pratiques. Dhyâna n'est pas la méditation au sens habituel du terme (où l'on fait quelque chose, ce qui est plutôt dhârana).

Vous dites, que le Yoga est une science, c'est vrai en ce sens que c'est un savoir concret, cependant les expériences qu'on a d'une pratique donnée restent très subjectives. Par exemple, je me souviens d'un jeune ami du Bengale. Il était enfant dans la maison où je résidais quand je faisais ma maîtrise à l'Université à Kolkata. Ensuite, nous nous sommes retrouvés grâce à notre intérêt commun dans les pratiques spirituelles. Il est devenu *kriya yogi* assez avancé dans sa sâdhana, avec des éléments parapsychologiques aussi. Il dit par exemple qu'il se souvient de deux de ses vies antérieures. Moi-même je ne crois guère à ces réminiscences, mais peu importe. Il est venu pendant un temps faire sa pratique à l'ashram de Patal-Dévi à Almora. Dans le yoga du Shri Chakra (le yantra avec tous les triangles imbriqués), nous décrivons neuf chakras subtils en plus des sept habituels, ils se trouvent au-dessus de la tête. Comme il me le demandait, je lui ai décrit ces neufs niveaux avec les expériences correspondantes que j'en avais eues. Un mois plus tard, il m'a dit qu'il les avait expérimentés. Je lui ai demandé de décrire ce qu'il avait vécu, et il m'a réexpliqué les niveaux exactement, mais en inversant deux d'entre eux. Je sais qu'il n'était pas du tout porté au mensonge, de plus nous parlions en tant qu'amis, et il n'avait donc pas la tentation de mentir sur ses expériences comme certains gourous pourraient le faire en face de leurs élèves. Le fait est donc que nous avions eu deux expériences différentes d'un même processus yoguique.

Je connais ce pratiquant depuis donc son enfance, il est complètement dans son système de kriya-yoga, mais je dois dire qu'il s'attache à ses expériences comme à des objets mentaux, souvent plutôt agréables, et qu'il est collé à ce niveau d'expérience mentale grâce à son attachement à elles. En ce sens, il ne progresse pas en profondeur, il ne peut vivre un au-delà du mental. Certes, il y a des expériences qui sont des bornes sur le chemin, aucun doute, mais n'y restons pas attachés.

On parle dans un *sutra* de la posture stable et agréable. Bien sûr, il s'agit d'avoir une *âsana* où l'on peut rester longtemps bien immobile et de façon confortable. Cependant, il y a un autre sens possible, 'asana' signifiant aussi « tapis de méditation ». Il s'agit alors de garder le même tapis même quand on se déplace, être le seul à l'utiliser, ne pas utiliser celui des autres. C'est ce que conseillait Mâ. On devait venir au moment de l'initiation avec un petit tapis pour s'asseoir en méditation, et ensuite Mâ conseillait de le garder constamment.

Dans le sens de la subjectivité des expériences yoguiques, nous pouvons mentionner aussi le *nâda*, le son subtil. Au début, c'est comme le chant d'une cigale, puis cela devient comme un chœur. Cependant, le processus d'écoute ne s'arrête pas là, le son devient plus riche, comme un chœur d'enfants sur scène que les parents écoutent. Chaque parent a tendance à chercher à reconnaître la voix de son propre enfant, qui a une fréquence propre. Il en va de même dans l'écoute du son intérieur, nous avons le nôtre propre. Ces pratiques ont leur logique propre, si vous les effectuez, même sans Ecritures et sans gourou, vous aurez la série des expériences qui s'enchaînent les unes aux autres avec leur logique.

Conversations avec Swami Vijayânanda

Recueillies par Aurélie Simonet (Punya) –

Suite des N°120 et 121…

Aurélie (Punya), après une formation de juriste en Suisse, a rencontré Mâ Anandamayî (on peut dire 'sur le plan subtil') et connu Swami Vijayânanda en 2002. Elle a vécu auprès de lui pendant près de 3 ans à Kankhal en Inde. Elle nous livre ses 'Conversations' avec Swami Vijayânanda, qui 'quitta son corps' en une belle journée de printemps, le Lundi de Pâques 5 Avril 2010, à l'âge de 95 ans. Nous faisons revivre ces conversations comme un hommage à notre vieux Maître, jamais disparu de nos cœurs. Voici la suite de nos N°120 et 121

Q. - Qu'est-ce que le karma-yoga exactement ?

R. - Il est à distinguer du *seva*, le service désintéressé, qui en est une étape. Le véritable *karma-yoga* est une attitude mentale à adopter en toutes circonstances, dans chaque

activité. Il s'agit "d'attaquer" l'ego à sa racine, qui est la croyance que "c'est moi qui agis, et c'est moi qui récolte les fruits de mes actions". Au lieu de cela, on peut accomplir chaque acte en ayant conscience d'être juste un instrument du Divin, avec l'attitude mentale de faire son propre devoir de son mieux, mais sans se préoccuper des résultats. S'ils sont bons tant mieux, sinon c'est bien quand même. Petit à petit, on en vient à percevoir très clairement qu'on est en effet juste un "outil" pour le travail du Suprême, et tout se fait de manière spontanée, avec de moins en moins d'attentes et d'attachement.
Le corps, les émotions et le mental forment un tout; il n'y a pas de pensée sans émotion ou du moins sans "couleur affective", c'est-à-dire sans attraction ou répulsion. Le but du *karma-yoga* et de toute pratique spirituelle est de laisser tomber ces voiles qui cachent le Soi. Une grande 'sage' comme Mâ Ananandamoyî n'a ni pensée, ni émotion, ni préférence, elle est pure compassion, pure Conscience, et elle joue le jeu de ceux qui sont près d'elle, s'identifiant à eux pour se mettre à leur niveau et pouvoir interagir "normalement" avec eux.

Q. - Comment se sent-on une fois obtenue la Libération?

R. - La question ne se pose pas en ces termes, puisqu'il n'y a plus de "moi" pour se sentir d'une manière ou d'une autre… Pour décrire le dernier stade de l'Illumination, appelé *sahaja samadhi*, Ramdas (qui l'avait atteint) disait de lui-même qu'il était comme le Gange : il avait atteint l'Océan (l'Absolu), et il continuait à couler comme une rivière (en vivant dans un corps), tout en étant toujours conscient à la fois de ces deux niveaux et de leur Unité.

On ne peut pas dire d'une 'sage' parfaite comme Mâ Anandamoyî qu'elle est heureuse, puisqu'elle est le Bonheur suprême! Elle voit que les vagues de la dualité (le monde) sont faites de la même eau salée que les eaux immobiles du fond de l'Océan (pure Conscience-Bonheur). La seule différence est dans le mouvement. Un sage voit que tout est Conscience, au-delà de toutes les paires d'opposés comme le bien et le mal, les critiques et louanges, le plaisir et la souffrance…

Un sage voit que le mouvement aussi est divin, ainsi que le monde et ce qui fait obstacle au Soi, et il sait que le mouvement emporte tout, donc il ne cherche pas à garder quoi que ce soit. Il est sans désir ni attente, sans peur ni attachement. C'est dans cette liberté que s'épanouit le véritable Amour.

Q. - Voudriez-vous en dire plus au sujet de ces deux niveaux (dualité du monde et Joie de l'Unité)?

R. - Le Divin suprême est *Sat-Chit-Ananda*, soit Existence-Conscience-Bonheur. C'est aussi notre essence à tous. Dans le monde on n'en voit que la réflexion, qui s'appelle *Asti-Bhati-Priyo*, c'est-à-dire 'si-ca brille-c'est attirant'. Cette réflexion (les plaisirs des sens etc.) n'est qu'une illusion, mais elle semble réelle car elle est basée sur l'Absolu, dont elle tire sa force. C'est pour cela qu'on est tenté de chercher le bonheur dans les plaisirs mondains; il faut une grande capacité de discrimination pour comprendre que le vrai Bonheur est à l'intérieur de nous-même et que les plaisirs qui dépendent de l'extérieur sont décevants et illusoires.

Q. - Pourquoi avons-nous tellement tendance à nous mentir à nous-même, et par conséquent aussi à autrui?

R. - La loi de l'harmonie (appelée *Rita*) est telle, qu'une personne ne peut pas commettre de "mauvaise action" sans être convaincue d'une manière ou d'une autre que c'est juste ou qu'elle a raison (ou du moins de bonnes raisons) d'agir ainsi. C'est pour cela que le mental trouve toutes sortes d'excuses, de rationalisations et de justifications avant de s'éloigner du *Dharma*. Ainsi, on peut faire des bêtises en se sentant en harmonie avec soi-même. Le Soi, le Divin en nous laisse le choix entre écouter sa voix (celle du *Dharma*) et écouter la voix mensongère du mental; ce n'est souvent qu'après la mauvaise action que le Soi se manifestera sous forme de "mauvaise conscience", de remords etc., pour nous inciter à réparer nos erreurs et surtout à ne plus commettre les mêmes!

Q. - Quelles sont les principales erreurs qui peuvent faire perdre au sadhaka le pouvoir spirituel gagné en méditant?

R. - La première tentation d'utiliser ce pouvoir d'une manière qui freine ou arrête le progrès spirituel, c'est d'utiliser le pouvoir de guérison. Au lieu de cela, le *sadhaka* devrait se contenter d'éprouver une sincère compassion et éventuellement de répéter un *mantra* pour aider une personne qui souffre, sans rien faire volontairement pour la guérir (à part l'emmener chez le médecin!). C'est tout aussi efficace et beaucoup moins risqué!

La deuxième tentation est d'utiliser le pouvoir spirituel pour acquérir du pouvoir sur autrui (notamment par un charisme qui vient souvent en faisant régulièrement de la méditation), pour gagner de l'argent, ou de "gaspiller" cette énergie dans des relations sexuelles.

Enfin un troisième danger est de céder au désir de devenir célèbre ou de devenir un *guru*. Avant d'avoir atteint la Libération, l'aspirant spirituel n'est pas prêt à guider d'autres personnes (c'est comme un aveugle guidant un autre aveugle… tous deux risquent la chute!), et une fois parvenu à la Réalisation il n'a plus besoin, ni envie, de chercher à être un *guru*; sa simple présence et son exemple font de lui un *Satguru* tout naturellement.

Lorsqu'il est confronté à ces tentations, le *sadhaka* devrait simplement y être indifférent, sans intérêt et sans crainte au sujet de ces utilisations mondaines du pouvoir spirituel. Ainsi il peut continuer à progresser, et lorsqu'il aura atteint le But c'est spontanément et sans effort qu'il aura une influence positive, curative et purificatrice sur les personnes qui s'approcheront de lui.

Q. - Quelle attitude prendre au sujet de "l'ego sattvique", de la fierté de suivre une discipline spirituelle et de se sentir parfois plus pur qu'autrui?

R. - D'abord il faut se souvenir que c'est précisément cet ego *sattvique* qui fait la *sadhana*, et que nous en avons besoin, puisque c'est lui qui accomplit tous les efforts! Il faut le laisser faire, tout en restant attentif, car une fierté excessive peut mener droit à la chute. Lorsque le

sadhaka sera prêt, le *Satguru* fera en sorte d'éliminer cet ego *sattvique*. C'est ce qu'exprime l'histoire du chef des bandits qu'on nomme chef de la police: il arrêtera tous les brigands, sauf lui-même! A ce stade, on ne peut pas se débrouiller seul, un *Satguru* est indispensable. L'ego est comme le chauffeur d'une voiture (qui représente le corps et le mental); quand la Réalisation se produit, le chauffeur n'est plus nécessaire, on devient juste un pur canal pour le Divin.

Q. - Quelle est l'attitude juste face à mes défauts et face à l'échec?

R. - Que ce soit dans la vie mondaine ou dans la pratique spirituelle, il est nécessaire d'apprendre à tomber et à se relever d'innombrables fois, comme un enfant qui apprend à marcher. Un enfant ne se décourage pas, il persévère jusqu'à ce qu'il sache marcher! Quand vous voyez vos erreurs et quand vous faites face à une défaite, apprenez la leçon puis allez de l'avant, en oubliant les échecs; les sentiments de culpabilité sont inutiles. Rappelez-vous vos victoires!

En outre, vous pouvez "faire feu de tout bois": vos défauts sont une occasion d'apprendre; le bruit à l'extérieur peut constituer une aide pour se concentrer sur le silence intérieur; c'est une question de croyance et d'attitude mentale. Socrate lui-même utilisait le caractère coléreux de son épouse pour s'exercer à la maitrise de soi; on raconte qu'un jour elle était très en colère et, après avoir crié, elle a jeté un seau d'eau sur Socrate. Celui-ci, très calme, s'est contenté de dire: "Apres le tonnerre vient la pluie"!

Une chute survient lorsque nous sommes trop fiers, mais c'est justement l'occasion d'apprendre l'humilité. En outre, il est normal d'avoir des défauts, sinon il n'y aurait aucune nécessité de faire une *sadhana,* ni d'avoir un *guru*! Au lieu de vous identifier à vos défauts, contentez-vous de les observer tout en faisant de votre mieux pour ne pas agir sous leur influence. Par exemple, si vous avez tendance à critiquer autrui, évitez de parler, ou même de trop penser au sujet des défauts des personnes que vous côtoyez, et dirigez votre attention plutôt vers leurs qualités. Toutefois, il convient de rester lucide: l'idéal est de voir l'ensemble de la personne, d'éviter de regarder seulement le positif ou le négatif d'une personne. Tout en voyant le Divin en chacun, il faut savoir qu'on ne peut pas fréquenter des personnes qui ne nous conviennent pas. L'eau des égouts est de l'eau aussi, mais on ne la boit pas! *(A suivre…)*

Advaita Vedanta

Un ami de La Réunion, Francis Bourquin, nous a écrit ceci

(15-05-16)

La semaine dernière, j'ai suivi un enseignement consacré à "Bhaja Govindam" (Cherche la Vérité), l'un des magnifiques textes de Sri Adi Sankaracarya. Commentaires de Swami Chinmayanânda.
Pourrait-on insérer, pour tous nos Frères et Sœurs, dans le prochain numéro du JAY MÂ, le paragraphe suivant :

"L'esprit au repos est le Temple de la Joie. Aussi longtemps que le lac de l'esprit pétille sous la poussée des désirs, des passions et des attachements, la signature de la joie à sa surface devient illisible. Pour celui qui a réalisé en lui-même le Plus Haut et ainsi reconnu la non-existence du monde pluraliste de noms et de formes, qui a aussi réalisé la Béatitude dans le sens de l'Unité, sa joie est de la nature de la Paix Absolue. Cette joie parce qu'elle ne dépend pas d'objets ou d'êtres, ni d'arrangements d'objets autour de l'individu, est au-delà de toute contingence".

Shri Ramana Maharshi comme Mâ Ananda Moyî s'inscrivent, sans nul doute, dans cette lignée de Maîtres Spirituels... Jîvan-mukta...

Om Shanti !
Francis

SHINÉ :

LA MÉDITATION DU CALME MENTAL

On a demandé à Bouddha :
"Qu'as-tu gagné grâce à la méditation?"
Et il a répondu :
"Rien ! Cependant, laisse-moi te dire ce que j'ai perdu : la colère, la dépression, la folie, la peur d'être vieux et celle de mourir."

Rapporté par **Lama TREHOR -** Directeur de l'Institut bouddhiste KARMAPA à Valderoure (Arrière-Pays niçois)

Extrait de la Thèse de Doctorat en psychologie

Présentée par Joëlle Maurel

(Suite des JAYMA N°119, 120, 121 et conclusion)

L'autorisation noétique est un cheminement de connaissance de soi, un voyage intérieur (et/ou extérieur) durant lequel un processus interne et continu de transformation de Soi démarre lorsque l'individu s'ouvre à un profond désir de changement (suite à un flash existentiel, une prise de conscience de son ignorance et de sa souffrance, ou à un questionnement sur le sens de la vie) se confronte à l'inconnu et rencontre des archétypes ou symboles numineux qui le touchent, l'ébranlent et lui dévoilent le réel derrière la réalité, l'esprit derrière la psyché, le monde ontologique derrière le monde des apparences et le monde de l'intelligence derrière le monde de la signification.

Ce cheminement nous ouvre à la rencontre, à l'altérité, au métissage, au changement et donc à la mort, c'est une auto-éducation permettant à la personne de s'ouvrir, de dépasser les limites de sa conscience personnelle pour accéder à une conscience plus haute, appelée conscience noétique ou conscience universelle, ou cosmique, conduisant à l'expérience de l'amour, de la compassion, de l'humilité, de la responsabilité et au sentiment de 'reliance' au monde et à l'autre.

Conclusion

L'éducation actuelle exclut complètement la dimension spirituelle de l'être humain, sa quête de sens ; elle ne pose pas les questions fondamentales existentielles relatives à la vie, la mort, la souffrance, l'amour, les valeurs qui fondent l'être, ni ne s'implique dans l'accompagnement des jeunes dans le but de leur faire aimer la vie, aimer les hommes, le monde, se respecter et respecter la vie. Notre société actuelle vit une cruelle perte de sens et de valeurs ; dans ce monde basé sur le pouvoir, la rentabilité, la technicité, la scientificité, le profit, le mensonge et la malhonnêteté, nous assistons, impuissants, à la déshumanisation de la vie. L'éducation est, me semble-t-il, le reflet des valeurs qui fondent une société ; notre éducation, si elle est à l'image de notre société, est bien malade et il devient urgent de s'interroger sur des possibilités de changement et d'évolution.

Quelques chercheurs en sciences de l'éducation se posent déjà la question d'une éducation ontologique permettant à l'homme de s'auto-éduquer, de s'auto-créer, pour cheminer vers une véritable humanité et un certain art de vivre (R. Barbier, G. Lurol).

Une telle éducation poserait la question du sens de l'existence ; elle se devrait de réhabiliter une anthropologie ternaire de l'homme, de prendre en compte les dimensions spirituelles et méditatives de l'être humain. Tout l'objet de cette thèse est une tentative pour montrer combien l'homme a besoin de retrouver toutes les dimensions de son être au monde pour parvenir à son plein épanouissement et combien l'exclusion de certains aspects de sa globalité conduit à la souffrance, la répétition, l'ignorance, l'ancrage dans les conditionnements, etc…

S'ouvrir à la sagesse c'est, d'abord, prendre conscience de nos conditionnements, de notre ignorance, de notre quête continuelle de plaisir et de biens matériels qui engendrent l'attachement et la souffrance ; c'est percevoir soudainement que derrière le monde construit de la réalité, il y a quelque chose qui nous appelle et qui ne correspond en rien au monde de l'avoir et du paraître. L'éducation, et à travers elle, l'éducateur, peut aider l'enfant, l'adolescent ou l'homme à cheminer vers cette prise de conscience. Il me semble que l'éducateur pourrait pour cela s'appuyer sur les pratiques de connaissance de soi, à savoir, l'expérience de la psychothérapie menant vers une introspection, une intériorisation et une prise de conscience de sa conscience et de son inconscience, mais aussi la pratique du yoga comme philosophie, ou art de vivre, avec son approche contemplative, posturale, méditative, éthique, créative, symbolique, poétique, mythique, etc… Cela permettrait une ouverture sur un rapport équilibré entre le savoir et la connaissance, entre le rationnel et le non-rationnel, entre l'empirique et le scientifique.

L'éducation noétique est une éducation qui touche tous les aspects de la vie sans en rejeter aucun ; elle invite aux voyages tant intérieurs qu'extérieurs pour découvrir ce qui va nous changer, nous transformer, nous éduquer au sens de nourrir l'être, de le faire grandir et s'élever. Ces voyages qui nous conduisent vers différents cheminements pour transgresser l'ordre établi et nous ouvrir au changement, au détachement, à l'acceptation de ce que nous découvrons de différent, nous obligent à mourir à nos croyances, à nos préjugés, à bousculer nos habitudes et nos conditionnements et c'est bien cela le processus de réalisation de soi : une ouverture à l'inconnu, au désordre pour nous renouveler, pour re-naître et co-naître parfois dans la grande souffrance de la solitude et du désespoir engendrés par la perte.

Il est important que ces expériences éducatives soient guidées par un éducateur qui connaît le chemin, car le voyage est dangereux et peut conduire jusqu'à la folie si nous nous perdons en route. Aujourd'hui la plupart des voyages intérieurs sont proposés à travers des stages du 'new age' qui, bien souvent, n'accompagnent pas la personne dans son cheminement après l'expérience pour lui permettre de l'intégrer, de la comprendre et de ne pas en devenir « dépendante ». Pour cela, le maître intellectuel est nécessaire : il permet la compréhension de l'expérience et l'articulation entre le savoir et la connaissance. Un véritable éducateur est nécessaire à l'éducation à la sagesse et cela pose toute la question du maître, de celui qui accompagne et qui ne peut enseigner que ce qu'il est.

Devant la perte actuelle des valeurs, du sens et de l'humanité, il y a actuellement une forte demande d'éducation ontologique, de compréhension de soi. Les personnes en quête de sens et de sagesse se tournent aujourd'hui vers le 'new age' et la psycho-spiritualisation des techniques qu'il propose, ou bien vers des traditions comme le bouddhisme qui dispense, de plus en plus, des enseignements lors de week-ends ou de séminaires résidentiels. L'enseignement d'une éducation noétique est donné ailleurs que dans les institutions prévues à cet effet sous prétexte que l'université, l'école, sont laïques et séparées des institutions religieuses. Mais ce que cherchent les personnes ne correspond pas à l'enfermement dans les dogmes ni forcément à la pratique d'une religion ; la plupart des personnes cherchent à se connaître elles-mêmes pour mieux comprendre le sens de la vie et la souffrance accompagnant chaque existence. Plusieurs entretiens ont clairement montré que certains jeunes en quête de compréhension de la vie, n'ont trouvé aucune réponse, aucune aide dans l'éducation actuelle, mais ont pu trouver un enseignement répondant à leurs questions dans les communautés tibétaines.

Il me semble urgent de prendre en considération dans les départements des sciences de l'éducation la souffrance et la demande actuelle d'un enseignement plus ouvert, prenant en compte la totalité de l'être humain, et s'appuyant sur l'articulation du savoir et de la connaissance, afin de pouvoir mettre en accord ce que nous disons et ce que nous faisons. Il s'agit d'éviter que les personnes en quête de sens ne s'enlisent dans l'illusion d'une expérience de l'unité -qu'elles prennent souvent pour la Vérité alors qu'elles restent accrochées à leur conscience personnelle, à leur égoïsme, à leur individualisme- qui pourrait mener à un mysticisme irrationnel et totalitaire ainsi qu'à un désordre tout aussi grand que celui amené par les limites de la scientificité.

L'éducation noétique ne concerne pas la dissolution du Moi dans la conscience universelle, ni une fuite de la réalité humaine ; l'éducation noétique concerne un élargissement de la conscience menant à l'expérience de l'universel au sein du singulier, à la transcendance du Moi pour s'ouvrir à quelque chose de plus grand permettant de devenir plus humain, plus lucide, plus responsable et respectueux des autres et du monde dans lequel nous vivons, car nous sommes reliés les uns les autres : nous sommes le monde et le monde est nous.

Poème 'Notre Terre'
De Marie Fruhinsholz, pour 'JAY MA' - (29-07-16)

Chère Mahâjyoti
Votre message sur le champ magnétique de la terre, les évènements douloureux de Nice et ensuite l'assassinat du prêtre breton, m'ont inspiré un poème en forme de prière que je vous envoie, ci-dessous. Je vous embrasse fort, si heureuse d'être reliée à Mâ à travers vous. Marie.

« Notre Terre qui est au Ciel :
Que ton espace soit dignement honoré,
que l'harmonie inhérente à tout ce que tu portes
nous parvienne d'un continent à l'autre,
jusqu'au plus profond de nos cœurs de chair,

Ne nous laisse pas délirer
et remets-nous debout,
les deux pieds posés
sur ton beau corps céleste.

Notre Terre qui tourne sur son axe dans les cieux :
Entraîne-nous dans ta danse cosmique
et si nous nous étourdissons,
porte-nous encore et encore
comme tu le fais depuis des siècles et des siècles
sans jamais nous laisser tomber !
Amen Jay Mâ »

Nouvelles

- **Jean-Louis Accarias** nous annonce qu'il vient de rééditer le livre d'ATMANANDA "***Voyage vers l'immortalité*"*(La quête spirituelle d'une occidentale auprès de Mâ Anandamayî*) qui est sorti en librairies le 18 juillet dernier, pour les EDITIONS ACCARIAS L'ORIGINEL (accarias@orange.fr). Ce livre fut le travail de Ram Alexander qui a précieusement recueilli et retranscrit les propos de cette femme extraordinaire, qui fut à l'origine de la conception du JAY MA. Nous avons parlé et donné des extraits de ce livre dans nos N°116-117-118-119. Voici en quels termes nous en parlait Jacques Vigne (Vigyânanand) : *J'ai rencontré Atmânanda en mai 1985, en fait peu de mois avant sa mort. Elle était en bonne santé physique et psychique malgré ses 85 ans. Elle nous a encouragés, avec Danièle Perez, à lancer le JAY MA, dont elle avait donné l'inspiration initiale. En fait, le dernier travail d'édition qu'elle ait effectué a consisté à relire son premier numéro en septembre de cette même année. Beaucoup de journaux sont lancés à grand renfort de millions d'euros, mais au bout de deux ou trois ans ils coulent et on n'en entend plus parler. Ce n'est pas le cas du JAY MA, qui est toujours là trente ans plus tard. Je dois remercier dans ce sens Danièle Perez qui s'en est occupée pendant les cinq premières années, et Geneviève Koevoets (Mahâjyoti) de Nice qui s'est chargée de la coordination depuis l'automne 2006, ainsi que de la composition depuis le printemps 2009, faisant œuvre ainsi d'un beau travail de continuité spirituelle.*

- **Paul Pavageau** vient de confectionner, comme il l'avait promis, une **très intéressante clé USB (audio et vidéo)** qui rassemble les passages des petits films (clips) tournés durant des voyages en compagnie de Jacques Vigne en 2013 - **Paul Pavageau et Annie Latcher** ont envoyé durant ces derniers mois, de magnifiques documentaires sur leurs voyages en Inde. Le dernier provenait d'un voyage en Inde du Nord, organisé par Jacques, qui a eu lieu en mars 2013. Le thème du voyage s'intitulait « Sur les pas de Bouddha » Il y eut deux groupes qui l'ont suivi. Les lieux : Agra, Bénarès, Bodhgaya, Sarnath, Nalanda, Pic de Vautours, Nalanda, Amritsar, Haridwar, Rishikesh, Dehra Dun, Dharamsala. Ce documentaire a été réalisé avec un reflex Nikon D600, sans téléobjectif ni steady-cam (cela se voit). Quelques séquences : Sâdhanâ Kendra Ashram, mosquée de New Delhi, la sollicitude féminine (une léproserie), Tenzin Palmo, orphelinat de Bodhgaya, sous la lumière de Mâ Ananda Moyî, une interview de Jacques Vigne au pied de l'Himalaya. Les objectifs : améliorer la technique, affiner l'esthétique, insérer toujours une initiation minimum, partager des émotions…Nom du réalisateur principal : **Paul Pavageau** - Nom de l'association : **Polany Production** - Adresse de l'association : polany1947@gmail.com - Liens possibles : Le site : www.wetransfer.com.

- Le long programme sur la '**Tournée et Voyages de Jacques Vigne-2016-2017-2018'** de par le monde, est en train de prendre consistance. Il est mis à jour en permanence

sur son site : www.jacquesvigne.com. On peut aussi le demander à Mahâjyoti koevoetsg@orange.fr

Abonnements au 'JAY Mâ' de Mars 2015 à Mars 2017
(Marche à suivre en général)

Cette nouvelle session de deux ans, a débuté avec le **N°116 du printemps, un 'Numéro Spécial' dédié à ses 30 années d'existence et à Atmananda qui en fut l'inspiratrice.** Cette session ira donc de Mars 2015 à Mars 2017. Merci aux futurs nouveaux inscrits d'entrer dans la Grande Famille de Mâ ! **Les abonnés actuels ne sont pas concernés, ils seront avisés du renouvellement en temps voulu, avant le printemps 2017. Ne rien régler d'avance.**

Merci également à tous ceux qui rejoindront 'en route' l'expérience du 'JAY MA' et qui s'inscriront pour ces deux prochaines années à venir, auprès de José Sanchez Gonzalez pour la partie administrative : 10 rue Tibère – 84110 Vaison-La-Romaine – nagajo3@yahoo.fr – 0634988222 et **ensuite** auprès de Geneviève (Mahâjyoti) qui en gère bénévolement l'édition, pour qu'elle puisse procéder aux envois en vous remettant sur ses nouvelles listes : koevoetsg@orange.fr. **N'oubliez pas de l'aviser afin de recevoir les JAY MA…sinon, ils ne vous parviendraient pas !**

La brochure reste toujours au prix de **1 Euro** symbolique par exemplaire trimestriel envoyé par email, soit 4 numéros par an. Le renouvellement ou l'inscription se feront toujours automatiquement pour deux ans. Il faudra donc envoyer à José, comme d'habitude, un chèque de 8 Euros au nom de Jacques Vigne, pour couvrir les deux prochaines années. Les numéros arriérés seront toujours envoyés par Geneviève (Mahâjyoti) à tous ceux qui s'inscriront en cours de route.

Cette brochure fut créée il y a juste **30 ans**... Elle représente un lien d'amour avec l'Inde, avec Mâ, les Swamis, les lectures, les retraites, les voyages, les témoignages, à travers la composition qu'en fait Jacques Vigne avec la collaboration bénévole de Mahâjyoti, qui a une « Lettre d'infos » à votre disposition sur demande, pour bien comprendre la marche à suivre et pour ceux des pays qui n'ont plus de chéquiers.

Table des matières

Paroles et Souvenirs de Mâ (*Incarnation Spirituelle et Culturelle de l'Inde) Par Arnaud Desjardins*

Souvenirs de Harish, à Dhaulchina *(Recueilli par Jacques Vigne)*

Poème 'La chambre où il pleut dedans' (Dhaulchina) *(Par G. Koevoets-Mahâjyoti)*

Entretien de Swami Nigurnananda *(Recueilli à **Dhaulchina** par Vigyânânand)*

Conversations avec Swami *Vijayânanda* *(Suite-Recueillies par Aurélie Simonet-Punya)*

Advaïta Védanta *(Vérité), l'un des magnifiques textes de Sri Adi Sankaracarya. Commentaires de Swami Chinmayanânda.*

Shiné - La méditation du calme mental *(Rapporté par Lama Trehor)*

L'Autorisation noétique-Par quels cheminements parvient-on à la réalisation de soi ? *(Extrait de la Thèse de Doctorat de Psychologie de Joëlle Maurel) Suite du 119, 120, 121*
Poème 'Notre Terre' *(de Marie Fruhinsholz)*

Nouvelles

Abonnements pour deux ans : 2015 à 2017

Table des Matières